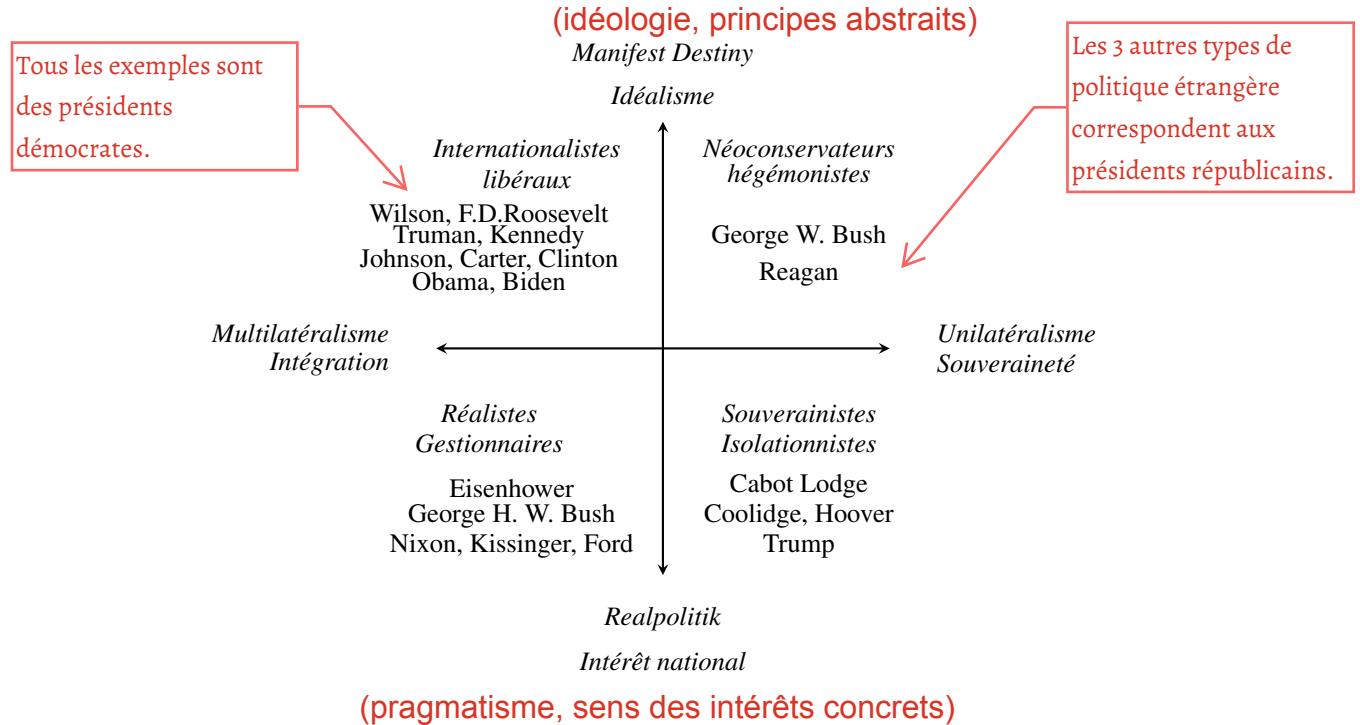


## La politique étrangère américaine entre unilatéralisme et multilatéralisme.

### ❶ Les différents types de politique étrangère aux États-Unis :



D'après Pierre HASSNER et Justin VAÏSSE, *Washington et le monde, dilemmes d'une superpuissance*, Paris, Autrement-CERI, 2003.

### ❷ L'unilatéralisme de George W. Bush (Discours aux Américains du 18 mars 2003) :

- « Au cours des derniers quatre mois et demi, les Etats-Unis et leurs alliés ont travaillé au sein du Conseil de sécurité pour que l'Irak réponde à ces demandes<sup>1</sup> depuis longtemps exprimées. Pourtant des membres du Conseil de sécurité ont annoncé qu'ils mettraient leur veto à toute résolution exigeant le désarmement de l'Irak. Ces gouvernements partagent notre appréciation du danger, mais pas notre manière de le résoudre.
- De nombreuses nations, cependant, ont la détermination et le courage d'agir contre cette menace à la paix, et une large coalition se rassemble pour parvenir à l'accomplissement des justes demandes de la communauté internationale.
- Le Conseil de sécurité des Nations Unies n'a pas été à la hauteur de ses responsabilités, donc nous prendrons les nôtres. »

### ❸ Le *soft power* selon Joseph Nye (*The Paradox of American Power. Why the world's only superpower can't go it alone*, Oxford, 2002) :

- Selon moi, si les États-Unis veulent rester forts, il leur faut aussi prêter attention à leur « puissance douce » (*soft power*).
- Qu'entends-je par là exactement ? La puissance militaire et la puissance économique sont deux exemples de « puissance dure » (*hard power*), dont il est possible d'user pour amener les autres acteurs à modifier leur position : leur exercice repose alors soit sur l'incitation (carotte), soit sur la menace (bâton). Mais il existe aussi une manière indirecte d'exercer sa puissance : un pays peut obtenir le résultat souhaité sur la scène mondiale simplement parce que les autres pays veulent le suivre, qu'ils admirent ses valeurs, suivent son exemple, aspirent à son niveau de prospérité et d'ouverture. Il importe donc au moins autant de fixer l'ordre du jour de la politique mondiale et d'exercer une forte attraction que d'obliger les autres à vous suivre en bradissant les armes économiques ou militaires. C'est cet aspect de la puissance obtenir des autres qu'ils veuillent faire ce qu'on veut qu'ils fassent que j'appelle « puissance douce ». En somme, il s'agit de convaincre plutôt que de contraindre.

1. Les demandes de désarmement de l'Irak.